

**Intervention concernant la situation des Armâns lors du Forum ONU pour les peuples et langues régionales et minoritaires, organisé à Bruxelles le 6-7 mai 2019**

**N. Caracota**

**Texte en français**

Tout d'abord, au nom de Conseil des Armâns, je vous remercie pour nous avoir invité à ce forum.

Juste pour information, le Conseil des Armâns représente les Armâns de l'Albanie, de Macédoine de Nord, de Bulgarie et de Roumanie, où ils vivent en nombre important.

Bien que nous soyons dispersés dans un territoire aussi large, il faut préciser que ceci nous a rendu invisibles au niveau européen et par voie de conséquences, vulnérables en ce qui concerne la conservation de notre identité.

Pour illustrer ces situations particulières, je me permets de citer quelques mots d'un journaliste autrichien très connu en Autriche, Karl Mark Gauss, qui écrit :

« Existe-t-il déjà le nouveau Européen ? Existente déjà ces gens, réceptifs à tout ce qui existe dans le monde, ne reposent pas rudement sur leurs possessions nationales, qui n'ont pas du mal, mais l'amour de penser et de parler deux langues ou plus, qui n'attachent pas dans une façon minable leur action et leur aspiration à un seul État, mais toujours à plusieurs, pour lesquels les frontières ne sont pas l'obsession, mais un moyen quotidien de se surpasser, qui depuis toujours pratiquent le commerce et la circulation entre l'Est et l'Ouest entre le Nord et le Sud, qui enrichissent leur identité aux contacts avec des cultures différentes ?

Oui il existe et il s'appelle l'Armân. Pionnier d'une Europe libre, dont les frontières sont perméables non seulement pour les marchandises merci pour les hommes les Armâns semblent être les mieux armés pour une nouvelle Europe.

Ce que nous devons apprendre, ils le savent déjà. »

Malgré cette description très favorable, nous avons du mal à exister quand même.

Face à ces difficultés évidentes, nos démarches ont visé tout d'abord l'appui des institutions européennes.

Ainsi, après un rapport très documenté, réalisé par les experts, nous avons obtenu la recommandation 1333/1997 du Conseil de l'Europe.

C'est recommandation qui constate que la langue armâne existe depuis plus de deux millénaires dans la péninsule balkanique est aujourd'hui menacée et en péril de disparaître.

Sur ce constat, l'assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe recommande au Comité des Ministres d'encourager les Etats balkaniques où vivent les Armâns à signer, à ratifier et à mettre en œuvre la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires, et de les inviter à soutenir les Armâns, notamment dans l'enseignement, dans le service religieux, les journaux, émissions de radio et télévision dans leur langue maternelle. Parmi d'autres mesures l'assemblée parlementaire invite également les autres états membres à soutenir la langue et la culture armâne, par la création des bourses, la coopération culturelle, l'introduction de la culture armâne dans les manuels d'histoire de l'Europe etc.

Malgré ce départ encourageant, depuis 22 années les effets de cette recommandation restent insignifiants sinon inexistantes.

Puisque la situation est devenue préoccupante, nous signalons deux obstacles majeurs qui bloquent pour l'instant toute évolution positive.

Le premier obstacle réside dans le texte même de la Charte européenne des langues régionales et minoritaires, qui dans son article 1, lorsqu'elle définit les langues régionales et minoritaires,

en même temps elle exclut les dialectes de la langue officielle de l'État et les langues des migrants.

Cette formulation générale qui n'a aucune limite scientifique ou normative a permis à la Roumanie de s'arroger la paternité de notre langue, en la considérant un dialecte de la langue roumaine, bien que la Grèce, où ils sont connus sous le nom de Vlachs, soutienne exactement la même chose pour le compte de la langue grecque.

Nous précisons néanmoins que la langue armâne n'est comprise ni en Roumanie, ni en Grèce, malgré les ressemblances évidentes de trois langues.

Un autre obstacle qui a la même source est une loi promulguée par la Roumanie, qui déclare que tous les Armâns, indépendamment du nom sous lequel ils sont connus, y compris ceux de Grèce, où ils sont connus sous le nom de Vlahs, **sont des roumains**, malgré l'opposition des très nombreux d'entre eux qui vivent même en Roumanie, en Grèce, en Albanie, en Macédoine de Nord, en Serbie ou ailleurs.

**En traduction sèche cette loi statue que les Armâns n'existent point !**

Cette loi est bien évidemment une grave erreur et contraire à toutes les normes internationales et européennes. Nous considérons que les organismes européens et internationaux habilités, doivent se saisir de cette question et obliger la Roumanie à corriger cette erreur.

Elle met en danger au plus haut niveau l'identité même de l'existence de notre langue et culture qui risquent une extinction rapide même dans des pays où elles sont encore reconnues en Albanie et en Macédoine de Nord.

Sur ce point précis nous dénonçons les pressions exercées par la Roumanie en Albanie et en Macédoine de Nord pour obtenir la reconnaissance des Armâns en tant que **minorité nationale roumaine**, malgré l'opposition manifeste de la plupart d'entre eux.

Vous l'avez certainement compris, le paradoxe dans notre cas est que nous sommes confrontés non pas à bénéficier des droits, quels qu'ils soient, mais même le droit fondamental d'exister. Disparaîtrons nous dans ces conditions dramatiques ?

La réponse passe, bien évidemment, par cette question qui préoccupe toute notre communauté : **le respect de l'identité multiple et riche de l'Europe.**

Nous exprimons le vœu de vivre notre identité dans une Europe unie dans sa diversité.

Merci pour votre attention !

## **Texte en anglais**

First of all, on behalf of Armâns Council, I thank you for inviting us to this forum.

Just for information, the Council of Armâns represents Armâns from Albania, Northern Macedonia, Bulgaria and Romania, where they live in large numbers.

Although we are scattered in such a large territory, it must be made clear that this has made us invisible at the European level and by consequence, vulnerable as far as the preservation of our identity is concerned.

To illustrate these particular situations, I would like to quote a few words from a well-known Austrian journalist in Austria, Karl Mark Gauss, who writes:

"Is there already the new European? Already exist these people, receptive to all that exists in the world, do not rest harshly over their national possession, who do not have trouble, but the love of thinking and speaking two or more languages, which do not attach in a their actions and aspirations to a single state, but always to many, for which borders are not obsession, but a daily means of surpassing themselves, which have always practiced the commerce and circulation between the East and West between North and South, which enrich their identity with contacts with different cultures?

Yes he exists and his name is Armân. Pioneer of a free Europe, whose borders are permeable not only for merchandise, but also for men, the Armâns seem to be the best equipped for a new Europe.

What we must learn, they already know it. "

Despite this very favorable description, we have difficulty to exist anyway.

In the face of these obvious difficulties, our efforts initially focused on the support of the European institutions.

Thus, after a well-documented report by the experts, we obtained the recommendation 1333/1997 of the Council of Europe.

It is a recommendation that states that the Armâne language has existed for more than two millennia in the Balkan peninsula is now threatened and in danger of disappearing.

On this basis, the Parliamentary Assembly of the Council of Europe recommends that the Committee of Ministers encourage the Balkan states where the Armâns live, to sign, ratify and implement the European Charter for Regional or Minority Languages, and invite them to support Armâns, especially in teaching, religious service, newspapers, radio and television programs in their mother tongue. Among other measures the Parliamentary Assembly also invites other member states to support the Armâne language and culture, through the creation of scholarships, cultural cooperation, the introduction of Armâne culture in the history textbooks of the Europe etc.

Despite this encouraging departure, for 22 years the effects of this recommendation remain insignificant if not nonexistent.

Since the situation has become worrying, we report two major obstacles that block any positive development for the moment.

The first obstacle lies in the very text of the European Charter for Regional and Minority Languages, which in Article 1, when defining regional and minority languages, at the same time excludes dialects from the official language of the state and the languages of migrants.

This general formulation, which has no scientific or normative limits, has enabled Romania to arrogate to itself the paternity of our language, considering it a dialect of the Romanian language, although Greece, where they are known as Vlachs, supports exactly the same thing on behalf of the Greek language.

We specify, however, that the Armâne language is neither understood in Romania nor in Greece, despite the obvious similarities of three languages.

Another obstacle that has the same source is a law promulgated by Romania, which declares that all Armâns, regardless of the name by which they are known, including those from Greece where they are known as Vlahs, are Romanians, despite the opposition of the very many of them who live even in Romania, Greece, Albania, Northern Macedonia, Serbia or elsewhere.

In dry translation this law states that Armâns do not exist!

This law is of course a serious mistake and contrary to all international and European standards. We consider that the authorized European and international bodies must take up this question and compel Romania to correct this error.

It endangers the identity and even the existence of our language and culture, which is at risk of rapid extinction even in countries where they are still recognized in Albania and Northern Macedonia.

On this point we denounce the pressures exerted by Romania in Albania and Northern Macedonia to obtain recognition of the Armâns as a Romanian national minority, despite the obvious opposition of most of them.

As you have certainly understood, the paradox in our case is that we are not confronted with the benefit of any rights, but even the fundamental right to exist.

Will we disappear in these dramatic conditions?

The answer goes, of course, with this question which preoccupies our whole community: the respect of the multiple and rich identity of Europe.

We express the wish to live our identity in a united Europe in its diversity.

Thank you for your attention!

## **Text în limba română**

În primul rând, în numele Consiliului Armânilor, vă mulțumesc că ne-ați invitat la acest forum. Doar pentru informare, Consiliul Armânilor reprezintă Armânii din Albania, Macedonia de Nord, Bulgaria și România, unde locuiesc în număr mare.

Deși suntem împrăștiați pe un teritoriu atât de vast, trebuie clarificat faptul că acest lucru ne-a făcut invizibili la nivel european și, prin urmare, vulnerabili în ceea ce privește păstrarea identității noastre.

Pentru a ilustra aceste situații particulare, aș dori să citez câteva cuvinte de la un binecunoscut jurnalist austriac din Austria, Karl Mark Gauss, care scrie:

"Este deja noul european? deja acești oameni există, receptivi la tot ceea ce există în lume, nu în mod grosolan surlează pe bază de proprietate națională, care nu au reținerea, ci doar dragostea de a gândi și a vorbi două sau mai multe limbi, care nu-si pun acțiunile și aspirațiile lor la un singur stat, dar întotdeauna pentru mai multe, pentru care granițele nu sunt obsesie, ci un mijloc de a se depăși pe sine, care au practicat întotdeauna comerțul și circulația dintre Est și Vest între Nord și Sud, care își îmbogățesc identitatea cu contactele cu diferite culturi?

Da, el există și numele său este Armân. Pionierul unei Europe libere, a cărei granițe sunt permeabile nu numai pentru bunuri, ci și pentru oameni, Armânii par a fi cei mai bine pregătiți pentru o Europă nouă.

Ceea ce noi trebuie să învățăm, ei deja o știu. "

În ciuda acestei descrieri foarte favorabile, avem dificultăți de a exista oricum.

În fața acestor dificultăți evidente, eforturile noastre s-au axat inițial pe sprijinul instituțiilor europene.

Astfel, după un raport bine documentat al experților, am obținut recomandarea 1333/1997 a Consiliului Europei.

Este o recomandare care afirmă că limbajul armân a existat mai mult de două milenii în peninsula balcanică este acum amenințat și în pericol de dispariție.

În această observație, Adunarea Parlamentară a Consiliului Europei recomandă Comitetului Miniștrilor să încurajeze statele balcanice unde trăiesc Armâni pentru a semna, ratifica și implementa Carta europeană a limbilor regionale sau minoritare, și să le invite să sprijine Armânii, în special în predare, slujire religioasă, ziare, programe de radio și televiziune în limba lor maternă. Printre alte măsuri, Adunarea Parlamentară invită și alte state membre să sprijine limba și cultura armână prin crearea de burse, cooperare culturală, introducerea culturii armâne în manualele de istoria Europei etc.

În ciuda acestui început încurajator, timp de 22 de ani efectele acestei recomandări rămân ne semnificative, dacă nu inexistente.

Având în vedere că situația a devenit îngrijorătoare, raportăm două obstacole majore care blochează orice dezvoltare pozitivă pentru moment.

Primul obstacol este textul Cartei europene a limbilor regionale sau minoritare, care, la articolul 1, în definirea limbilor regionale și minoritare, în același timp, exclude dialectele limbii oficiale a statului și limbile migranților.

Această formulare generală, care nu are nici o limită științifică sau normativă a permis României să sustină ca limba armână este un dialect al limbii române, deși Grecia, unde sunt cunoscuți sub numele de Vlahi, susține același lucru dar pentru limba greacă.

Cu toate acestea, precizăm că limba armână nu este înțeleasă nici în România, nici în Grecia, în ciuda asemănărilor evidente dintre cele trei limbi.

Un alt obstacol care are aceeași explicație, este o lege promulgată de România, care declară că toți Armânii, indiferent de numele prin care sunt cunoscuți, inclusiv în Grecia unde sunt cunoscuți sub numele de Vlahi, sunt români, în pofida opoziției multora dintre aceia care trăiesc chiar și în România, Grecia, Albania, Macedonia de Nord, Serbia sau în altă parte.

În limbaj direct, această lege afirmă că Armânii nu există!

Această lege este bineînțeles, o greșeală gravă și contrară tuturor standardelor internaționale și europene. Considerăm că organismele europene și internaționale autorizate trebuie să abordeze această problemă și să oblige România să remedieze această eroare.

Aceasta pune în pericol identitatea și chiar existența limbii și culturii noastre, care riscă să se dispare rapid chiar și în țările în care sunt încă recunoscute, în Albania și Macedonia de Nord.

În acest sens, denunțăm presiunea României în Albania și Macedonia de Nord pentru a obține recunoașterea Armânilor ca minoritate națională românească, în pofida opoziției evidente a majorității acestora.

Așa cum ați înțeles cu siguranță, paradoxul în cazul nostru este că nu suntem confrunțați cu beneficiul vreunui drept, ci chiar dreptul fundamental de a exista.

Vom dispărea în aceste condiții dramatice?

Răspunsul este, bineînțeles, legat de această întrebare care preocupă întreaga noastră comunitate: respectul identității multiple și bogate a Europei.

Ne exprimăm dorința de a ne trăi identitatea într-o Europă unită în diversitatea ei.

Vă mulțumim pentru atenție!